

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Rentrée scolaire et Covid-19 : ça promet !

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

LYCÉE Mbelé, il y a quelques jours. Des élèves des classes d'examens se retrouvent là tous les matins pour des cours de mise à niveau, avant le top départ de la nouvelle année scolaire.

À l'entrée du portail, ces jeunes gens semblent ravis de ces retrouvailles après plusieurs mois de séparation imposée par le Covid-19. Aucune distanciation physique n'est observée ici. Certains élèves, sans bavettes, ne se privent d'ailleurs pas de se faire des embrassades. D'autres, par contre, marchant bras dessus bras dessous, vont s'offrir un sandwich ou un jus de fruit chez l'épicier d'en face.

Sans être pessimiste, l'on peut néanmoins craindre que cette ambiance constitue sans nul doute un avant-goût de ce qui s'annonce à partir de ce matin, jour de rentrée des classes, dans les différents établissements scolaires de Libreville et de l'intérieur du pays.

Jean De Dieu, père de trois enfants qui assiste à la scène, ne cache pas son inquiétude devant ce qui apparaît ici comme une insouciance des apprenants. "Qu'en sera-t-il sincèrement du respect des mesures barrières à l'extérieur et à l'intérieur des établissements scolaires ?", s'interroge-t-il. Surtout pendant les récréations. Yaya, fonctionnaire de la santé et mère de plusieurs enfants scolarisés, insiste sur le sens de la responsabilité des élèves. Mais également sur le rôle des tuteurs. "Nous, parents, sommes invités à nous impliquer plus que d'ordinaire sur cette question de lutte contre le coronavirus pour éviter ce qui se passe dans d'autres pays, où de nombreux morts sont annoncés", sensibilise-t-elle. La dame estime qu'en plus du ministère de l'Éducation nationale et des responsables d'établissements scolaires, les parents d'élèves ont également un rôle à jouer dans la prise de conscience par les en-



Des élèves des classes d'examens au sortir des cours de mise à niveau au lycée Mbele.

fants de la lutte contre le coronavirus. "Après avoir constaté que les élèves qui ont passé le Bac en juillet dernier étaient disciplinés en portant leurs masques, on peut espérer que tous les élèves respecteront les gestes barrières à la rentrée scolaire", avance Fred, attaché commercial d'ambassade. Mais

il y a que les réalités du terrain sont aujourd'hui différentes : le nombre de postulants au Bac, à cette époque, n'était rien du tout par rapport à ce à quoi l'on va assister à compter de ce jour dans écoles, collèges et lycées. Surtout que les discours rassurants des autorités compétentes sur la disponibilité des équipements anti-Covid-19 dans les établissements, surtout ceux relevant du secteur

public, sont loin de convaincre de nombreux parents d'élèves. À preuve, jusqu'à vendredi, aucun cubitainer d'eau pour le lavage des mains n'était visible dans de nombreuses enceintes scolaires. Mais face à toutes ces appréhensions, du reste compréhensibles,

beaucoup s'interdisent de s'ériger en prophètes de malheur. Enseignant, Aristide pense simplement qu'un travail de pédagogie s'impose pour faire face à la situation. "Sincèrement, il sera difficile de respecter les gestes barrières. Particulière-

ment, la distanciation physique, au sortir des classes, dans les couloirs, etc. Les autorités compétentes, aidées par les parents d'élèves que nous sommes, ont un grand travail de pédagogie à faire tout au long de la saison scolaire", suggère-t-il.

Les parents s'interrogent...

CONTRAIREMENT aux autres nations où le coronavirus connaît une nouvelle flambée, le Gabon bénéficie d'une grâce divine particulière, au regard de la tendance baissière de l'épidémie qui se confirme jour après jour.

Mais au moment où les élèves reprennent le chemin de l'école, nombreux sont les parents d'élèves qui s'interrogent non seulement sur l'effectivité de la mise en place du dispositif sanitaire dans tous les établissements scolaires, afin de préserver les améliorations déjà obtenues, mais aussi sur la gestion pratique des élèves dans les salles de classe et en dehors de celles-ci.

Autre véritable préoccupation, le nombre de bavettes qu'un élève qui suit par exemple des cours

de 8 heures à 16 heures doit utiliser. Surtout quand on sait qu'après trois à quatre heures, cet équipement de protection devrait être changé. "Ce sont les parents qui vont toujours acheter ou bien les pouvoirs publics qui vont se charger souvent de les distribuer gratuitement aux apprenants ?", se demande Bruno, parent d'élève.

Ce dernier s'inquiète par ailleurs des effectifs qui, selon lui, seront forcément pléthoriques à cause du déficit de salles de classe. Effectifs pléthoriques qui auraient alors pour conséquence de transformer les écoles, collèges et lycées en foyers de propagation du Covid-19 au cas où viendrait à manquer la rigueur dans l'application des mesures barrières.